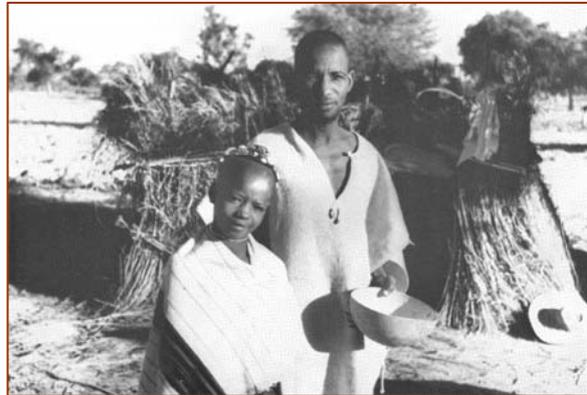


Pages 317-321

(317)

« Parmi les voies de migration choisies par la bambara dans leur progression vers le nord-ouest, certaines se sont découvertes sans issue. Ce sont les pointes de terres sèche, pénétrant au milieu des terres inondées, rétrécies et morcelées vers l'aval, du Niansannari, Derrari, Femaye, Korori, pays de bois et d'arbres contrastent avec les plaines voisines. Les pionniers bambara y ont ouvert des clairières, construit leurs villages, mais leurs descendants rencontrent dans les conditions deltaïques beaucoup de difficultés.



Celles-ci résultent d'abord du cadre naturel. Les bambara n'ont pas trouvé ici les larges terrasses sableuses qu'ils sélectionnent volontiers pour leur installation. (...) Spatialement, les colonies bambara se sont vite retrouvées à l'étroit sur un pédoncule de terre sèche, limité par les plaines inondées et formant un cul-de sac. Cette situation de piège fut particulièrement ressentie lors de la Dina de Cheik ou-Ahmadou. Ces bambara animistes constituaient un kyste inacceptable pour les souverains musulmans du 19^e siècle et pour les surveiller plus facilement ils regroupèrent leurs villages. Les écarts bambara s'intègrent en grosses agglomérations, ce qui pose des problèmes redoutables d'adaptation à la vie agricole. Depuis la pacification coloniale ces villages paysans connaissent une espèce de bourgeonnement. De petits groupes d'ethnies différentes, Bozo, Peul, s'y installent, abandonnant partiellement ou complètement leur activité traditionnelle pour devenir paysan. Cette annexion reste limitée mais s'y ajoute le croît démographique naturel. Au total ces groupes de paysans bambara sont affrontés à une situation bien différente de celle des pionniers de la bordure et plus délicate. L'insertion réalisée au cœur du Delta les expose à la double pression : celui d'un milieu naturel différent de celui dont ils ont l'expérience, celui d'une société et d'une civilisation étrangères.

Pour apprécier les conséquences de cette situation de « blocage » le village de Soala a été étudié selon les mêmes méthodes que Somadougou. Mais faute de temps il a été impossible de couvrir la totalité de ses 800 habitants, plus

de deux fois Somadougou et on a dû se contenter d'un échantillon au tiers ⁽¹⁾.

Soala est le centre de la chefferie traditionnelle du Nainsannari, petit *dougou* de huit villages regroupant quelque 4400 habitants et alignés sur une levée alluviale ancienne qui sépare la rive gauche du Bani de la cuvette de Pondori. (...)

(318)

De cette histoire résulte une organisation bipartite de la collectivité villageoise, qu'on retrouve dans la géographie de l'habitat et du finage. Le village est divisé en deux quartiers : Sélila, c'est le quartier situé au nord de la mosquée. Il comprend les familles les plus anciennes et les plus liées aux rites de fondation du village (...) Konigouna, c'est le quartier sud du village (...).

(319)

Chaque quartier du village possède les éléments de sa vie sociale et rituelle. Selila, quartier prééminent, exerce les cultes animistes (...)

Dans le finage une disposition symétrique des domaines fonciers répond à l'organisation bi-partite de la population et des quartiers. D'une façon schématique le nord et l'est appartiennent aux Selila (...). Cette partie du finage est la plus anciennement et la mieux cultivée, celle où le parc est le plus dense. La partie opposée du finage appartient aux divers groupes du quartier Konigouna. Terres sèches (...)

Ce secteur de 180°, du sud-est au nord-ouest de Soala est immense car il réunit plusieurs finages originels. Du côté des *dié*, la plaine inondée, les limites ne sont qu'approximatives, et les cultures sèches n'occupent qu'une faible partie des brousses boisées. C'est dans ce secteur que les bambara de Soala pratiquent les chasses collectives qui ont lieu aux hautes eaux lorsque les animaux sont réfugiés sur les tertres (...)

(320)

Le fonctionnement bipartite de la collectivité villageoise mériterait de minutieuses études sociologiques en marge d'une étude géographique. Elles confirmeraient à coup sûr ce que l'observation superficielle nous a permis de constater : devant un quelconque problème, qu'il soit social, politique ou

(¹) Une famille sur trois de la liste des recensements administratifs, dont la composition a été complétée, la totalité des champs planimétrée et analysée.

économique, le clivage s'opère. Jusqu'en 1960 la chefferie était au quartier Selila, le quartier Koningouna était celui de l'opposition systématique ⁽²⁾.

2. Les difficultés de l'agriculture traditionnelle des mils

La collectivité de Soala est le regroupement arbitraire de population de plusieurs villages initiaux. Cette intégration a été accompagnée d'un rassemblement spatial des finages. Mais elle entrave l'exploitation en allongeant les distances, ce qui revient à surcharger abusivement les parties centrales. Par ailleurs l'évolution démographique, assurée d'être progressive de façon continue dans l'avenir aboutit d'ores et déjà à une très forte occupation. (...) Concentration et gêne dans l'exploitation telles apparaissent les conséquences de la pression historique subie par ces Bambara insérés dans le Delta. Les difficultés résultant du milieu pédologique ne sont pas moindres.

Les Bambara, cultivateurs de mil, disposent ici de terres de très faible hauteur relative par rapport à la côte moyenne atteinte par les plus hautes eaux. (...) Aussi les Bambara de Soala ont construit un véritable terroir de cultures sèches (...)

Cette adaptation minutieuse à la topographie n'est pas suffisante. Les champs sont entourés de levées de terre de 40 à 50 cm de hauteur, chaque parcelle devient un petit casier. Pour améliorer le drainage, les paysans confectionnent des buttes de 50 cm de hauteur où ils sèment le mil. (...)

(321)

Pour les deux types de champs, champ de *so-foro* et champ de brousse, les remarques faites à propos du terroir de Somadougou restent valables. Peu de différences techniques. Le *so-foro* est cultivé en succession monophytique de mil grâce à une importante fumure apportée par les troupeaux transhumants. Les Peul du Séno franchissent le Bani à cette hauteur. Une véritable concurrence joue entre les cultivateurs pour les attirer dans leurs champs. Les Bambara construisent des tonnelles en bois et paille pour abriter les familles peul (photo 18). Les femmes des paysans assurent leur ravitaillement en eau et les jeunes filles viennent piler le mil. »

(²) Sur le plan politique le quartier Koningouna était Rassemblement Démocratique Africain, alors que le quartier de la chefferie était Parti Soudanais Progressiste. Pour organiser notre enquête nous réunîmes tous els chefs de familles. Le clivage fut immédiat, la moitié du village fut favorable, l'autre refuse. Renseignements pris nous comprîmes qu'il s'agissait d'un bipartisme habituel. Les opposants étant, à l'époque, R.D.A. nous surmontâmes la difficulté en faisant intervenir les responsables du parti que nous connaissions.

Lexique du texte

Dougou (111) : village bambara

So-foro (268) : textuellement « champs de la maison », auréole de champs contigus proche du village.